



Du soiffeur à la question...

En l'auberge du « roy d'Espagne » trônait à perpétuité un maître pochard comme on n'en vit depuis. Il n'était peintre qui n'eût reproduit sa trogne solaire; philosophe qui n'eût applaudi à ses propos folâtres; ivrogne qui ne l'eût élu roi du Lundi-Perdu (qui est fête sacramentelle des soiffants de ce pays). Mais à la chronique fabuleuse de ses exploits, ce ZEUS de la pochardise ajoutait une gloire incontestée, laquelle consistait en la connaissance et expertise de toutes boissons existantes dans les états de l'Empire, sur lesquels,

on le sait, le soleil ne se couchait jamais. D'un infailible coup de langue, il vous disait la bière, le vin ou la liqueur, le composé, le degré, l'âge, la provenance, les vertus spécifiques — cela en maints termes savants et poétiques. Le majestueux compère en tirait vanité — et le pouvait. Or, Keizer Karel, un jour, s'en vint voir l'omnipotent personnage, qui jamais n'était saoul, bien qu'il jetât en sa bedaine le quart du houblon de Brabant, et le trouva au milieu d'une cour joviale de garçons brasseurs, rhétoriciens et licheurs de séjour, portant comme emblème de confrérie tous même pif écarlate. Keizer Karel fut chaudement accueilli, et eut à entendre la harangue salutante du maître-pochard, qui vanta la sagesse de Noé, célébra les noces de Cana et, après l'éloge des Templiers, entonna un hymne à Bacchus, sans omettre Gambrius, lequel était Jan Primus, duc en Brabant. Et lorsqu'il acheva, au milieu des hanaps brandis, Keizer Karel, le complimentant, demanda : — « Est-il véridique que tu possèdes une si remarquable science des liquides, au point que, les yeux bandés, tu nommes tout ce qu'on te fait boire ?... »

— « On vous parla d'or, Sire ! répliqua le maître pochard. Et je me déclare sans vanité la huitième merveille du monde et la première des Pays-Bas, car nul jamais ne put induire en erreur mon gosier infailible, doctoral et clairvoyant ! »

— « Je te mets à l'épreuve, dit Keizer Karel, avec le désir d'ajouter à ta gloire ! Et il va sans dire que tu trinques à mes frais, et de toutes boissons existantes. Mais s'il en est une que tu ne sais reconnaître ou juges mal à propos, de celle-là tu avaleras un tonneau entier, en notre présence ! »

— « Eprouvons donc ! », s'écria le maître-pochard transporté, et voyant l'aubaine de soiffer gratis tout en ajoutant à son illustration. Les yeux lui furent bandés. Et sa personne juchée sur le comptoir, le tournoi commença au milieu d'un silence auguste. Fioles, flacons, cruches et cruchons, amphores, brocs, litres et litrons défilèrent indénombrables et divers. L'officiant, avec une virtuosité croissante humait et nommait les bières natales et étrangères, si multiples en leurs variétés, les vins flamands, wallons, bourguignons, champenois, rhénans, espagnols, italiens, grecs ; les mille et une liqueurs savantes des bons cloîtres ; le brandevin, le gin, le cidre, le poirée, l'hydromel, et maints composés secrets...

Et déjà c'était unanime chant de victoire entonné par les ivrognes exultants, quand Keizer Karel emplit un verre d'une liqueur incolore et inodore, le dernier qu'il eut à présenter. Le soiffeur haussa les épaules, prit le verre et ingénument y trempa la langue. Mais il fit aussitôt une horrible grimace et cria dans l'angoisse : — « Quelle infâme bois-

son... quel peuple barbare l'inventa ? Pouah !... Serait-il possible que je n'en aie jamais bu ! » Les ivrognes blémirent, cependant que le maître à nouveau trempait sa langue et grimaçait davantage, gémissant :

— « Noble Empereur !... je suis vaincu, car ceci, je ne te pourrais nommer ! »

— « C'est de l'aqua-pompa ! » dit Keizer Karel. Une tempête de rires monta. Et le maître-pochard couché sur une table eut aussitôt un entonnoir fourré dans son goulot, dans lequel entonnoir on versa sans mesure une tonne entière d'eau limpide.

Ce dont le patient ne mourut pas — mais n'en but moins non plus !...

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

